

« Mégalithes de l'Entre-deux-Mers »

Journée Aquitaine Historique du 26 juin 2016



Après le traditionnel café d'accueil et quelques indications sur le programme prévu, **c'est Jean-Pierre et Marie-Claude PETIT, adhérents d'Aquitaine Historique, qui donnent le signal du départ de cette journée consacrée aux mégalithes**, en nous précisant que ceux-ci sont nombreux sur la façade Atlantique. Comme le niveau des eaux était alors de 4 à 12 m plus bas, dans certaines régions côtières, des mégalithes se trouvent actuellement en mer, plus ou moins découverts en fonction des grandes marées. On les repère par photos aériennes, et très bien depuis 7 à 8 ans, grâce aux données Lidar, qui permettent de faire abstraction de la végétation.



Jean-Pierre et Marie-Claude nous font ensuite **un « petit cours » sur le néolithique devant le menhir de Pierrefitte**. En effet ces mégalithes datent du néolithique, période faisant partie de la protohistoire qui débute 6 000 ans avant J.-C.. La protohistoire outre le néolithique, comprend également, le chalcolithique (âge du Cuivre), l'âge du Bronze, le **z^{ef}** âge du Fer (Hallstatt) et le 2^{me} âge du Fer (La Tène)

romanisation. Le néolithique est une période très différente de la préhistoire ; elle apporte un changement culturel important ; c'est l'époque de l'apparition de

l'écriture, les populations se sédentarisent. C'est alors le développement de l'agriculture, l'élevage et des premiers villages néolithiques ; la cueillette, la chasse et la pêche sont toujours là car l'agriculture restera longtemps encore aléatoire (les terres s'épuisent, les aléas climatiques perturbent les récoltes, les parasites et maladies sont difficiles à combattre, etc.).

De prédateur, l'homme devient producteur. L'élevage produit du lait qui permet de nourrir les bébés (le biberon est attesté au néolithique), les femmes peuvent retravailler plus tôt après une naissance et faire plus d'enfants grâce à une période d'ovulation plus courte liée à des allaitements moins longs (1 an au lieu de 3). La démographie augmente. En Gironde, le modèle agricole est plus long à arriver que dans l'est. On exploite le sel, on crée la céramique, les vêtements (la laine est tissée). C'est aussi l'apparition de la hache, qui permet le défrichage, l'abattage du bois, la construction de l'habitat ; la hache sera importante jusqu'à l'âge du Fer.

C'est aussi l'époque où **on appréhende la mort différemment ; on construit des monuments pour honorer les corps : dolmens, allées couvertes et cromlech**. Dans ces sépultures, on retrouve des offrandes, des céramiques, des armes. Ce sont des sépultures collectives, réalimentées à plusieurs reprises, agrandies, etc. Il reste de ces sépultures le « squelette » de pierre du monument : les pierres de côté, et celles de la couverture, mais aussi la trace de la protection en pierre et terre appelé "cairn" qui recouvrait l'ensemble. Le tertre a été érodé par les hommes mais aussi par l'érosion naturelle.

Les tertres existent jusqu'à l'âge du Fer. Ensuite, les inhumations se feront par incinérations et les cendres seront mises dans des urnes, elles-mêmes placées dans des tumuli. Ces tumuli se retrouvent en grand nombre, de la pointe du Médoc jusqu'aux Pyrénées, sur une large bande côtière.

LES MEGALITHES DANS L'ENTRE DEUX MERS

Il y a de nombreux mégalithes dans la vallée de l'Engranne (terme qui signifie en celte la limite, la séparation). Ce fut aussi, au néolithique, la frontière entre 2 peuples. Les sépultures ont donc été mises en protection des lieux d'habitation.

Depuis le XVII^e siècle, les mégalithes sont la proie de désirs de destructions ; les religieux trouvent ces symboles de paganisme trop ostentatoires et les agriculteurs veulent toujours cultiver plus de terre. On pense qu'en Gironde, il n'en reste qu'un tiers !

Menhir de Pierrefitte, à Saint-Sulpice-de-Faleyrens

Il pourrait dater de 2600 à 2300 ans avant J.-C., si l'on se réfère aux mégalithes plus précisément datés de la région, mais il faudrait refaire maintenant une datation plus précise avec des moyens de datation plus performants. Il pèse 50 tonnes, mesure 5,20 m en élévation et sans doute enfoncé d'1,50 m en terre (hypothèse car aucun sondage n'a été fait).



Sa pierre vient du plateau de Saint-Emilion ; elle a été transportée sur environ 3,5 km, sur des chemins en pente douce, mais avec beaucoup d'hommes cependant !

Il semble représenter une main. Il se situe très près de l'emplacement d'un gué de la Dordogne ; voulait-il indiquer ce passage, ou marquait-il un sanctuaire ? Sur le côté, un trou pour recevoir des offrandes ?

Au Moyen Âge, ce menhir sert de repère pour le passage du gué. Au XIX^e siècle, tout un tas d'hypothèses farfelues veulent trouver une explication à ce menhir.

Allées couvertes de Roquefort, à Lugasson

Les fouilles ont été faites en 1970, puis à nouveau en 1976. Le site est situé sur un plateau de roches calcaires avec seulement 20 à 25 cm de terre sur le rocher.

Sa 1^{ère} occupation pourrait dater de 4 700 ans avant J.-C.; une 2^{ème} entre 3 650 et 3 300 ans avant J.-C., car de la poterie, dite de « Roquefort », a été trouvée ; puis ensuite, 3^{ème} occupation entre 3 000 et 2 800 avant J.-C., et la dernière entre 2 400 et 2 200 avant J.-C. C'est le matériel trouvé lors des fouilles qui a permis ces datations.

Il s'agit d'une structure de rites funéraires avec 2 allées couvertes, implantées dans le rempart de fermeture de l'oppidum qui a réutilisé leur empierrement. La plus visible, côté ouest, mesure 14 m de long et l'autre 11 m. Elles sont constituées de pierres latérales dressées et de pierres de couvertures. À l'ouest, une dalle de « fond » avec un



décor de cupules qui fut

peint avec, semble-t-il, de l'ocre. Ces cupules (petites cuvettes rondes) forment un demi-cercle.



Thierry Mauduit, directeur de la publication de notre association, nous montre des spécimens de la céramique à décors du Néolithique, un biface en silex taillé (Paléolithique), une hache en pierre polie (Néolithique), une hache plate en cuivre (Chalcolithique), une hache à talon en bronze (âge du Bronze — reproduction), une hache moderne.

Souterrain-refuge de Fauroux, à Lugasson

Dans la vallée de l'Engranne 30 souterrains de ce style sont répertoriés.

Léo Drouyn au XIXe siècle, puis l'abbé Labrie au début du XXe siècle, le découvrent et le dégagent un peu, mais font des datations erronées.

Ce souterrain aura 3 phases d'exploitations : stockage à l'époque gallo-romaine, souterrain-refuge au IXe siècle, au moment des invasions barbares, puis à nouveau stockage à l'époque médiévale.

La 1^{ère} époque : ce sont des silos à grains, en relation avec la villa gallo-romaine située à proximité sur le plateau, qui sont aménagés dans et à l'extérieur de la cavité. Des poteries et du mobilier de cette époque ont été trouvés dans le remplissage du souterrain. Il possédait 2 entrées, une haute (sur le plateau) et une basse (dans la falaise).

Il est ensuite abandonné puis, au moment des invasions barbares, le souterrain devient refuge pour une petite partie de la population locale. La sortie basse est aménagée dans un but défensif, permettant de mieux contrôler l'arrivée des assaillants ; des trous sont percés pour permettre d'envoyer des flèches ou de passer des pics pour embrocher. Les portes qui fermaient de l'extérieur pour le stockage deviennent des ouvertures fermées de l'intérieur avec des encoches dans les parois pour y mettre des barres transversales et renforcer la sécurité.

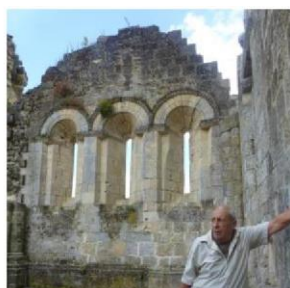
Au Moyen Âge, on réemploie le souterrain à nouveau pour du stockage, sans doute de céréales. Son couloir d'entrée est transformé par le creusement d'un passage rectiligne dans le rocher en remplacement de l'accès à angle droit défensif, et de nouvelles pièces sont creusées à l'intérieur.

Déjeuner pique-nique dans le cadre de la commanderie de Sallebruneau où nous apprécions le kir offert par Marie-Claude. Jean-Pierre nous fait visiter l'église probablement édifée à la fin du XIIe siècle, nous admirons notamment les peintures murales d'un enfeu (*photo en bas à droite*) et les trois fenêtres du chevet qui restent. Nous contemplons également des éléments qui subsistent du château appuyé sur le flanc septentrional de l'église : clés de voûte, fragments de meurtrières, archères en croix-pattée, cheminées et fenêtres...

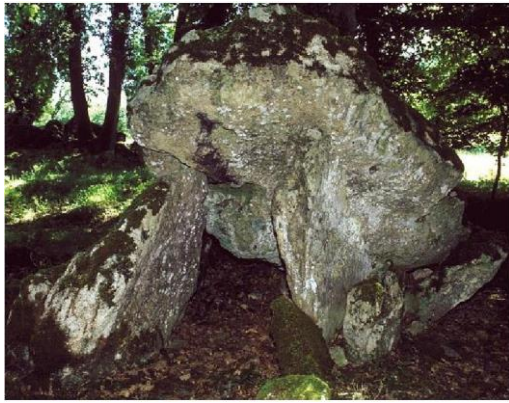
Explications sur le refuge avant la visite



Sortie du refuge sous la conduite de Thierry



Allées couvertes du Sabatey, à Bellefond



Elles furent fouillées en 1923, par l'abbé Labrie, comme celle de Roquefort.

Sur ce lieu, il doit il y avoir beaucoup de ces sépultures, 2 dolmens sont apparents sur ce plateau qui surplombe l'Engranne. Ils ont conservé une partie de leur cairn de pierres et les dolmens sont plus ou moins détruits. Le cairn est en général rond (pour conjurer le mauvais sort) ou oblong pour un dolmen plus grand.

Allée couverte de Curton, à Jugazan

Juste à côté de l'allée couverte, se trouve un chemin dallé qui mène en pente douce à l'Engranne et à son gué. Ce chemin permettait aux boeufs de remonter avec moins d'effort sur le plateau. De l'autre côté du chemin, une enceinte carrée avec des murs de 1 m de haut et 3 m de large, sans doute un enclos pour les animaux et un abri pour l'homme qui les gardait.

L'allée couverte est petite mais bien sauvegardée, avec la trace de l'entrée dans le tumulus. Sur la pierre de chevet, 3 gravures qui sont des symboles forts, indiquant que les personnages enterrés sont importants : un U ou fer à cheval, un cercle, et un cercle avec de courts rayons.



La visite se conclue avec les informations que nous donne Marie-Claude sur la vie des hommes durant le néolithique.

Une journée fort intéressante, placée sous le signe de la bonne humeur.

Elisabeth Roux



Et pour ceux qui souhaitent prolonger notre «leçon » de préhistoire, Annie Peyrou-Lauga nous conseille ce livre :

« **Les mégalithes : pierres de mémoire** » de Jean-Pierre Mohen.

Un grand merci à Jean-Pierre et à Marie-Claude Petit, ainsi qu'à Thierry Mauduit, d'avoir fait revivre pour nous une période fort éloignée dont les mystères ne cessent de nous intriguer, faisant le maximum pour nous la rendre plus vivante et concrète. Merci également à Elisabeth Roux, Secrétaire de Connaissance d'Eysines qui a aimablement rédigé ce résumé qui est en fait, à lui seul, tout un cours sur le néolithique et les sites que nous avons vus. Enfin nous remercions, pour leurs photos et leurs interventions, Jacques et Danielle Fidaire, ainsi que Thierry Rolland.